

# A propos des prétendus aspects psychologiques et sociologiques des témoignages d'observation d'ovnis.

Pierre LAGRANGE  
ESAA, Avignon, LAHIC, CNRS  
lagrange@agence-martienne.fr

## Introduction : les témoins d'ovnis ont-ils besoin de psychologues ?

Un argument réunit l'ensemble des spécialistes des ovnis, qu'ils soient « croyants », « sceptiques » ou « agnostiques » : les témoins ne savent pas reconnaître des objets aussi connus que la planète Vénus, un ballon-sonde, un avion, un satellite, etc. Pourquoi se mettent-ils tout d'un coup à prendre ces objets pour des ovnis ? Ignorance ? Influence de leurs croyances ? Pourquoi déforment-ils parfois les phénomènes observés au point de décrire des soucoupes là où il n'y en avait pas ?

Dans un texte présenté lors d'un colloque organisé en 1982 sur l'apport des sciences humaines à l'étude du phénomène ovni, le chercheur italien Paolo Toselli écrit : « La question fondamentale est la suivante : pourquoi, depuis plus de trente ans, tant de personnes ont-elles pris — et prennent-elles encore — des étoiles, des météorites, des avions, des ballons, la lune, etc... pour un OVNI, leur attribuant toutes les caractéristiques “spécifiques” du phénomène et rapportant presque frénétiquement des observations d'OVNI [objet volant identifié] dans le monde entier ? »<sup>1</sup> Evoquant « la perte de faculté d'appeler les choses par leur nom » des témoins, Toselli écrit encore : « Est-il possible que tout un chacun ait oublié ces temps-ci l'existence des météorites, fusées, ballons, satellites, etc... au point de cataloguer comme ovni pratiquement tout ce qui bouge — ou semble bouger — dans le ciel ? »

Dans un petit livre consacré à la psychologie de la perception, le psychologue Manuel Jimenez écrit : « L'analyse des rapports de la gendarmerie met en lumière beaucoup de témoignages, dits d'ovi : des cas où le phénomène physique observé s'avère être, après étude, quelque chose de tout à fait connu. »<sup>2</sup> Un peu plus loin, il ajoute : « Les travaux statistiques décrivant les témoignages d'ovi décèlent une grande variabilité des caractéristiques rapportées, souvent très différentes de celles des phénomènes connus après expertise. Les grandes distances séparant ces phénomènes de leurs observateurs sont, dans la majorité des cas, sans commune mesure avec leur estimation en mètres ou en kilomètres parfois rapportés dans les témoignages. Dans certains cas, les autres caractéristiques rapportées du phénomène sont fortement différentes des caractéristiques qu'on aurait dû normalement percevoir. [...] Ces différences, entre les phénomènes connus et les descriptions que les témoins en font, et entre plusieurs descriptions d'un même

---

<sup>1</sup> Paolo Toselli, “Examining the IFO Cases: the Human Factor”, in R. Farabone (ed.), Proceedings of the International UPIAR Colloquium on Human Sciences and UFO Phenomena, 1983, pp. 21-49. Texte traduit en français : Paolo Toselli, « Le facteur humain dans l'étude des ovi », Ovni-présence n° 33-34, décembre 1985, pp. 42-58.

<sup>2</sup> Manuel Jimenez, La Psychologie de la perception, Paris, Flammarion, coll. « Dominos », 1997, p. 91.

phénomène, posent question à la psychologie. Quel est le processus, perceptif, mnémonique ou social, capable de rendre compte de ces divergences ? » (p. 92)

Bref, les spécialistes de la psychologie de la perception répondent que cette incapacité à reconnaître satellites, planètes, avions etc révèle soit l'absence de culture scientifique et technique, soit la tendance des témoins à « soucouper » tout ce qui leur tombe sous les yeux.

La solution de ces erreurs se trouverait donc dans la psychologie.

## **La météorite de Bourges et l'étrange psychologie de ses observateurs**

L'argument pourrait être pris au sérieux s'il n'était totalement asymétrique. En effet, cet argument n'est opposé qu'aux témoins d'ovnis ! Lorsque quelqu'un rapporte avoir vu une météorite, on ne l'envoie pas chez le psychologue. Or il suffit de se pencher sur les témoignages d'observations de chutes de météorites ou d'autres phénomènes connus et acceptés pour constater que leurs observateurs commettent très exactement les mêmes types d'erreurs que les témoins d'ovnis.

L'histoire de la météorite de Bourges observée le 25 janvier 2008 est riche d'enseignements car elle invite à réviser l'argument selon lequel tout sépare l'observateur « formé à la culture scientifique, capable de regarder le ciel avec objectivité », du témoin d'ovni « saturé de lectures de science-fiction, toujours prêt à soucouper le premier ballon-sonde » à la manière de Tartarin « léonisant » les bourricots<sup>3</sup>.

Rien n'est plus faux. En effet, lorsqu'on se penche sur les propos échangés au cours de l'affaire de la météorite du 25 janvier, on découvre que les experts cités par les journaux ont commis très exactement les mêmes types d'erreurs que commettent certains témoins d'ovnis et certains ufologues : ainsi ils ont cru que l'objet a suivi une trajectoire de l'Italie au département du Cher (alors qu'il a chuté quasi à la verticale du Tarn) parce qu'ils ont voulu faire tenir ensemble le témoignage d'un observateur gascon qui signale l'objet à l'Est et le récit d'un autre près de Trouy qui rapporte avoir vu l'objet tomber à proximité. C'est en se servant du même raisonnement qu'en 1954, quelques uns des premiers "soucouperistes" (on ne parlait pas encore d'ufologues) ont établi, en reliant les points d'observation des témoins, la trajectoire zigzagante d'une soucoupe alors qu'il s'agissait d'un bolide qui avait suivi une trajectoire rectiligne<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> J'emprunte cette formule à Bertrand Méheust, dans *Soucoupes volantes et folklore*, 1985.

<sup>4</sup> Charles Garreau, *Alerte dans le ciel ! (Documents officiels sur les objets volants non identifiés)*, Paris, Editions du Grand Damier, 1956.

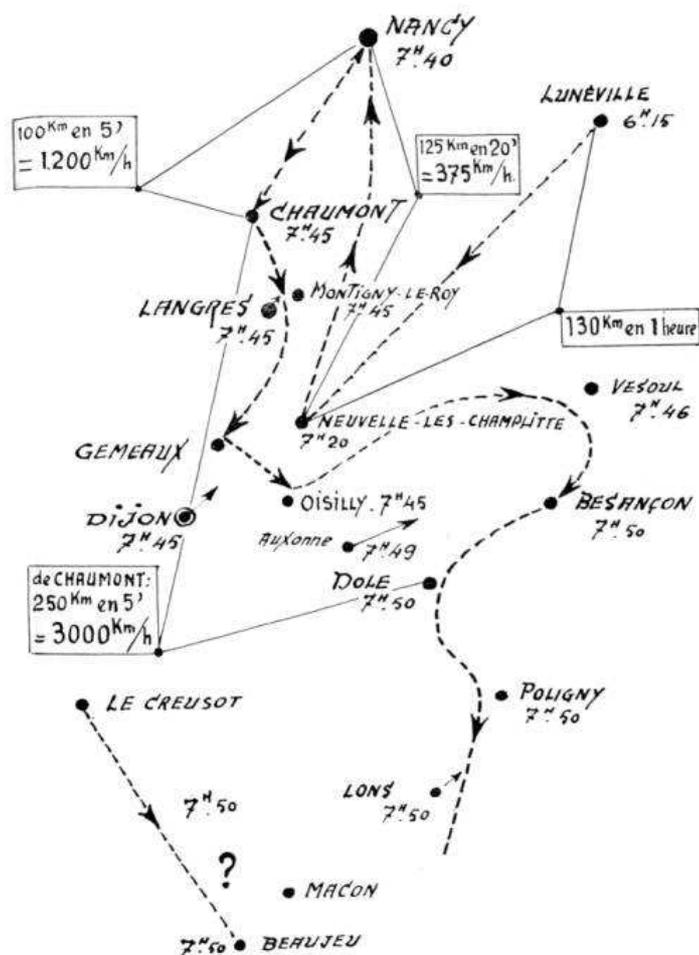


Diagramme de la “trajectoire” de l’ovni-bolide du 9 janvier 1954, extrait de Charles Garreau, *Alerte dans le ciel !*, 1956.

De deux choses l’une : ou bien les témoins d’ovnis sont des gens normaux<sup>5</sup>, ou bien les spécialistes des météorites sont aussi irrationnels que ne le sont prétendument les témoins d’ovnis — et même bien plus car ils parlent d’un sujet sur lequel ils sont convoqués en tant qu’experts alors que les témoins d’ovnis n’ont jamais prétendus être infaillibles. Impossible d’avoir à la fois l’irrationalité des témoins d’ovnis et la rationalité des experts ès météorites.

### Les témoins d’ovnis déforment-ils ? Deux exemples.

Non seulement l’argument selon quoi les témoins déforment plus les faits lorsqu’il s’agit d’ovnis que lorsqu’il s’agit de bolides ou d’autres phénomènes ne tient pas, mais il nous faut aller plus loin et soulever maintenant une autre question : peut-on vraiment accuser les témoins de « soucoupisation » si on se place dans les mêmes

<sup>5</sup> Sur la reprise de ce discours par certains scientifiques rationalistes, voir : Michel Serres, *La Traduction*. Hermès III, Paris, Les Editions de Minuit, 1974, p. 258 et suiv ; ainsi que : Isabelle Stengers et Bernadette Bensaude-Vincent, *100 mots pour commencer à penser les sciences*, Paris, La Découverte/Les Empêcheurs de Penser en Rond, 2003, p. 385.

conditions dans lesquelles ils se trouvaient ? Lorsqu'on prend la peine d'examiner les faits, constate-t-on ces prétendues déformations ? Les enquêteurs qui se sont donnés la peine d'étudier ces méprises ont montré que les témoins observent bien, si l'on tient compte des conditions dans lesquelles ils se trouvaient. Deux exemples suffiront à montrer cela.

Des études comme celles réalisées par le CNEGU sur le rôle du cycle Saros ou celle de Robert Alessandri sur la vague du 5 novembre 1990 montrent que la prétendue tendance à soucouper n'existe pas — c'est à dire pas plus que la tendance à déformer n'importe quel autre phénomène observé.

Tous les spécialistes des ovnis se souviennent de la fameuse vague d'ovnis qui a traversé la France du Sud-Ouest vers le Nord-Est le 5 novembre 1990. Plusieurs centaines d'observations d'un phénomène lumineux qui a stupéfait les témoins, mêmes ceux qui étaient pilotes ou scientifiques de formation. La presse consacre de nombreux articles au phénomène (Libération, 7 novembre 1990, Le Figaro, 7 novembre 1990, Le Monde, 7 nov 1990, Le Figaro, 10 nov90, ).

Dans les jours qui ont suivi, Pierre Neirinck, un spécialiste des rentrées atmosphériques, donne l'explication du phénomène<sup>6</sup>.

Pierre Neirinck fait partie du Comité de Tracking de satellites de la Royal Society. Il a même dirigé avant cela le Satellite Orbits Group. Dès le 5 novembre au soir, il adresse un fax à certains médias, scientifiques et au CNES en identifiant le phénomène. « L'intrigante procession de lumières multicolores observée à 19 h au-dessus de l'Europe occidentale était caractéristique de la désintégration d'un satellite artificiel. » Le 8 novembre, il adresse un nouveau fax dans lequel il identifie la source de la rentrée : « le satellite qui s'est désintégré au-dessus de l'Europe occidentale le 5 nov est maintenant formellement identifié : il s'agit de 90-94C, fusée parking (3<sup>ème</sup> étage) du satellite géostationnaire russe lancé dans l'après-midi du 3 octobre. »

Mais Pierre Neirinck se soucie d'identifier le phénomène, pas de comprendre comment les témoins ont pu rapporter le phénomène comme ovni.

Un enquêteur du Sud de la France, Robert Alessandri va se poser cette question<sup>7</sup>. Il a lu le petit livre de Manuel Jimenez qui s'appuie sur le travail du Sepra sur la vague du 5 novembre. Il reprend les témoignages et se pose une question que les autres enquêteurs ne se sont pas posés : on part du principe que les témoins déforment les faits. Est-ce le cas ? Autrement dit, si on se replace dans les conditions d'observation qui étaient celles des témoins, peut-on dire qu'ils ont déformés les faits ou qu'ils ont décrit le phénomène sans surinterprétation. A la surprise de tous, Alessandri montre que, compte tenu des conditions dans lesquelles ils se trouvaient et des « outils » à leurs dispositions, les témoins ont correctement rapporté les faits. C'est nous qui, à cause de notre culture scientifique, avons une perception fautive de ce à quoi peut ressembler une rentrée atmosphérique que nous ne connaissons qu'à travers des ouvrages d'astronomie et des diagrammes réalisés par des scientifiques peu préoccupés par les conditions concrètes d'observation.

L'enquête du CNEGU sur des observations reproduites grâce au cycle Saros donne les mêmes résultats<sup>8</sup>. Tout d'abord on constate qu'entre la Lune que la

---

<sup>6</sup> Pierre Kohler, Ciel et Espace n° 261, septembre 1991, p. 30.

<sup>7</sup> Robert Alessandri, 5 novembre 1990 : le creux de la vague. Le mimétisme des rentrées atmosphériques ? 2<sup>e</sup> édition revue, Marseille, INH Evidence, 1996.

<sup>8</sup> CNEGU, Opération Saros (1976-1994) : des ovnis reproductibles, une hypothèse vérifiée, Chaumont, CNEGU, 1994. Le document n'est pas paginé. Voir la conclusion.

culture astronomique nous présente et la lune telle qu'elle peut se présenter dans le ciel, il y a souvent un fossé car il faut rajouter les conditions d'observation, la météorologie (présence de nuages) etc. Les enquêteurs notent : « la description des phénomènes est relativement précise et souvent exacte. Ce n'est donc pas la perception visuelle qui est en tort, mais bien l'interprétation de "l'expérience ovni" sujette à l'état d'esprit des témoins au moment de l'observation. »

Dans les conditions où ils se trouvaient les témoins ont plutôt bien décrit ce qu'ils ont vu.

### **A propos des dessins des témoins : soucoupisme aigu ?**

Il reste aux amateurs de psychologie un dernier argument : ces dessins de témoins qui montrent des « soucoupes » là où ils auraient dû dessiner ce qu'ils ont vu. N'est-ce pas la preuve d'une certaine tendance l'exagération ? Mais à aussi, l'explication est probablement bien plus simple qu'on ne le pense. Cette tendance à soucouper, notamment dans les dessins que les témoins peuvent faire, renvoie plus souvent à l'incapacité des témoins à dessiner qu'à une volonté de voir des soucoupes partout.

En 1987, lors d'un colloque sur les ovnis organisé à Lyon par Perry Petrakis, les enquêteurs du CISU se sont livrés à une petite expérience sans prévenir les participants. Au cours d'un exposé accompagné de diapositives, ils ont inséré parmi celles-ci l'image d'une série de lumières que l'on pouvait interpréter comme les lumières d'une soucoupe dont le contour général était invisible. Cette diapositive a été projetée pendant quelques secondes sans fournir d'explication, la plupart des spectateurs pouvant imaginer qu'il s'agissait d'une diapositive insérée par erreur. A la fin de la conférence, les enquêteurs ont demandé aux participants de prendre une feuille et de bien vouloir dessiner ce qu'ils avaient vu sur la diapositive. Il s'agissait donc de tester les participants transformés pour l'occasion en témoins d'ovnis. Tout le monde s'est exécuté. Tout en réalisant mon dessin, j'ai jeté un coup d'œil sur les dessins réalisés par certains de mes voisins qui avaient pour caractéristique d'être des ufologues sceptiques, pour qui les ovnis relevaient de méprises suscitées par la place dans notre culture de la mythologie ovni. On pouvait donc s'attendre à ce que ces « témoins » ne soucoupisent pas leur dessin. Pas du tout ! L'un d'eux a même représenté le phénomène sous la forme d'une soucoupe assez typique. Or la série de lumières sur fond noir projetée à l'écran étaient disposées de façon à pouvoir évoquer la forme d'une soucoupe sans que le contour de cette éventuelle soucoupe apparaisse — sauf si on voulait en réaliser un dessin. Auquel cas, à moins de savoir dessiner et de savoir représenter des lumières sur un fonds sombre, on était obligé de délimiter la partie occupée par les lumières et celle occupée par le reste du fonds noir (le fonds du ciel si je peux me permettre cette surinterprétation). C'est en réalisant cette opération que la série de tâches lumineuses prenait tout d'un coup un aspect soucoupique. Evidemment les enquêteurs italiens n'avaient pas donné par hasard cet aspect à leur figure, mais la question qui se posait alors était de savoir si les témoins soucoupisaient leur dessin à cause de l'influence de la mythologie ovni ou parce qu'ils ne savaient pas dessiner.

Les constats que nous venons de faire nous obligent à reconnaître que les témoins d'ovnis ne présentent aucune psychologie particulière. Lorsqu'on se penche sur leurs méprises, on constate qu'ils décrivent les faits de façon plutôt fidèle compte tenu des conditions d'observations. Pourquoi donc toujours mobiliser la psychologie

pour rendre compte de leurs erreurs alors que personne ne se scandalise jamais des erreurs semblables que commettent les autres observateurs.

Ce qui intrigue, ce n'est pas la façon dont les témoins déforment les faits mais la façon dont les experts les déforment pour les faire coller avec leur conception de la psychologie des témoins. Si ces raisonnements sur la prétendue psychologie des témoins d'ovnis sont inquiétants, c'est par ce qu'ils nous révèlent comme préjugés chez les chercheurs bien plus que chez les témoins. Suggérer que la psychologie des témoins d'ovnis relève de facteurs particuliers revient à formuler une hypothèse bien compliquée et bien éloignée des faits.

### **Objet vu et objet « lu » : l'étrange construction de notre culture scientifique**

Pendant des décennies, les chercheurs se sont livrés à de vaines spéculations sur l'irrationalité des témoins d'ovnis que certains n'hésitaient pas à décrire en porte parole d'une culture anti-scientifique. Mais si les témoins ne commettent pas plus d'erreurs que les observateurs de météorites (que le discours scientifique n'accuse pourtant pas de vouloir abattre la culture scientifique), ces discours apocalyptiques sont sans objet. Non, l'Occident ne va pas à sa perte si les gens rapportent voir des ovnis. Non, aucune catastrophe culturelle majeure n'est en train de survenir. Inutile d'aller consulter son voyant, surtout s'il est rationaliste !

La seule façon de se sortir de ce guêpier généré par les spéculations sur l'irrationalité de nos contemporains, c'est de trouver des explications qui rendent compte à la fois du comportement des témoins d'ovnis et de celui des experts en météorites. Or ces explications existent.

Pourquoi les chasseurs de météorites se sont-ils trompés aussi lourdement en décrivant la trajectoire de la météorite de Bourges ? Pour une raison bien simple. Le problème est mal posé ! La question devrait être : pourquoi ces spécialistes, qui sont souvent des minéralogistes, devraient-ils avoir les compétences d'un expert en rentrées atmosphériques ? En effet, il y a spécialiste des météorites et... spécialiste des météorites ! Les premiers n'avaient aucune raison de ne pas commettre d'erreur. Ils sont effectivement spécialistes... de la reconnaissance de météorites au sol, notamment dans le désert. Savoir reconnaître une météorite au sol n'implique pas forcément qu'on sache évaluer la trajectoire et le point de chute d'une météorite. Ce sont deux métiers différents. Aujourd'hui, même un astronome professionnel, habitué à regarder sur des écrans des galaxies lointaines qui ne risquent pas de rentrer dans notre atmosphère, n'a plus forcément besoin des compétences d'un astronome amateur qui passe sans doute plus de temps à observer le ciel « réel ».

On peut formuler une analyse de même nature pour les témoins d'ovnis. Pourquoi les gens ne parviennent-ils pas à identifier les faits ? Ici aussi, le problème est mal posé. La question que l'on devrait soulever est la suivante : au nom de quel principe les témoins devraient-ils reconnaître des objets qu'on ne leur a jamais appris à observer ou identifier ?

La plupart des témoins d'ovnis savent bien ce qu'est un ballon-sonde, la planète Vénus etc qu'à l'occasion pourtant il leur arrive de confondre avec un ovni. Mais justement s'ils ne reconnaissent pas ces objets, c'est sans doute moins par volonté de voir des ovnis partout que parce que les représentations visuelles qu'en donnent les livres ou les magazines sont très éloignées de l'aspect qu'ils ont dans le ciel lorsqu'on les observe à l'œil nu. Entre une photo du disque de Vénus dans un livre d'astronomie et l'aspect de Vénus dans le crépuscule, il n'y a rien de commun. Les

livres, émissions de TV etc consacrés au ciel et à l'espace ne présentent que très rarement les satellites et planètes dans les conditions où ces objets se présentent aux témoins. On voit rarement à la télévision des satellites ou des planètes telles qu'on peut les voir dans le ciel à l'œil nu, on les voit plutôt tels que les astronomes et la vulgarisation scientifique les reconstituent. Dans la culture scientifique, dans les magazines, dans les émissions de télévision, une planète est présentée telle qu'elle apparaît dans les grands télescopes ou sur les images produites par les sondes spatiales, pas tels qu'on peut les voir dans un ciel couchant. Dans la culture scientifique, un satellite, c'est un gros insecte aux « ailes » couvertes de panneaux solaires, et non une lumière énigmatique qui zigzague entre les étoiles dans un ciel noir. Pour prendre un exemple resté dans les mémoires, en 2003, les gens voyaient partout des photos du globe de Mars, à la télévision, en couverture des quotidiens et des magazines, mais certains signalaient pourtant une curieuse lumière orangée non identifiée dans le ciel. Pourquoi les témoins auraient-ils dû spontanément associer cette lumière avec la photo de Mars qu'ils avaient vu le matin en Une de Libération ? Pourquoi les témoins devraient-ils associer les lumières qu'ils observent dans le ciel par hasard avec des planètes ou des satellites qui présentent, dans les livres, les magazines et les émissions de télévision, un aspect totalement différent ? C'est la façon dont la culture scientifique est produite qui permet de rendre compte de certaines erreurs commises par certains témoins d'ovnis et pas une prétendue mentalité magique.

L'argument qui consiste donc à s'étonner que les témoins ne sachent pas reconnaître tout un tas d'objets « bien connus » est un argument qui se révèle en fait très faible, car ce qui serait étonnant ce serait de reconnaître de tels objets qui ne présentent absolument pas le même aspect visuel que la culture scientifique livresque et télévisuelle leur attribue.

Si celles et ceux qui formulent les critiques/explications examinées plus haut se donnaient la peine de réfléchir aux implications de leurs analyses, ils pourraient aisément constater que le problème n'est pas dans la psychologie des témoins. Nul besoin de suspecter une bouffée d'irrationalisme de la part des témoins d'ovnis ou un quelconque illettrisme scientifique. Par contre, les chercheurs auraient tout intérêt à s'intéresser à la façon dont notre culture scientifique est construite, et dont elle est de plus en plus éloignée du spectacle que le ciel peut parfois nous offrir. Et, en conséquence, au lieu de passer une partie de leur temps à se lamenter sur le recul de la culture scientifique, sur la tendance du public à prendre ses désirs pour la réalité, ils devraient plutôt prendre conscience du fait que si les données sont si peu exploitables, ce n'est pas la faute aux témoins mais parce qu'ils — les chercheurs — n'ont pas fait leur travail. Si la discussion a aussi peu avancé depuis soixante ans, ce n'est pas la faute aux témoins mais aux donneurs de leçons rationalistes qui se sont succédés depuis 1947. Au lieu de faire leur travail, ils ont trouvé plus commode de l'écartier d'un revers de main en désignant les témoins comme source de tous les problèmes. Ce qui revient à tirer sur le messager parce que le contenu du message ne nous satisfait pas. Curieuse attitude !

### **Conclusion : réorienter les techniques d'enquête**

Le but de cet article était de montrer le caractère asymétrique des arguments sur la psychologie des témoins d'ovnis. Si l'on veut bien admettre que la discussion était mal posée, il faut en tirer les conséquences en proposant — une fois cette discussion réorientée — de noter pour conclure que si la psychologie de la

perception peut rendre quelque service dans le domaine qui nous occupe, c'est surtout pour réfléchir à l'élaboration d'outils qui permettraient de reconstituer ce que les témoins ont vu. Comment aider le témoin à restituer ce qu'il a vu sans renforcer certains biais liés au vocabulaire limité ou inadéquat à sa disposition et sans lui demander de dessiner ? Il suffit d'imaginer un spécialiste des météorites qui refuserait d'examiner les faits sous le prétexte que les témoignages sont bien imparfaits. Ses collègues lui rappelleraient que c'est à lui de trouver comment rendre ces témoignages exploitables. Et sa collection de météorites serait bien réduite !

La première remarque qui s'impose c'est donc de cesser de demander aux témoins de décrire ce qu'ils ont vu, et de le dessiner, alors qu'ils ne possèdent aucun vocabulaire technique précis ni aucune technique de dessin permettant de restituer les données essentielles à l'évaluation de leur observation. Comme le remarquait dès 1968 le psychologue américain Roger Shepard<sup>9</sup>, il serait bien plus judicieux de leur demander de reconnaître, parmi des collections de couleurs, de formes, d'intensité lumineuse, de tailles apparentes, les principales caractéristiques de ce qu'ils ont vu.

Il est donc plus utile d'essayer de mettre au point un outil de reconstitution visuelle des phénomènes observés (dont une première version a été mise au point par Jérôme Beau et que nous avons appelé ufo@home) plutôt que de continuer à dissenter sur les prétendues causes psychologiques des erreurs de perception des témoins.

A moins évidemment que ce ne soit pas la question des ovnis qui intéresse les débatteurs. Auquel cas, ceux qui ont besoin de psychologues ne sont pas ceux que l'on a cru jusqu'ici...

## **ANNEXE**

### **Historique du Simovni**

Qui est l'inventeur du SIMOVNI ? Petite chronologie à la lueur de la littérature disponible.

Dans *Ovni-Présence* n° 52, paru en décembre 1993, à la question « Le Simovni c'est vous ? » Jean-Jacques Velasco, alors chef du Sepra, répond : « Oui, oui, j'en revendique la paternité ! Comme je suis opticien instrumental de formation, j'ai donc pu mettre au point et développer cet instrument, avec d'autres collègues, que ce soit au niveau de la conception théorique de l'instrument, sa mise au point, ses problèmes d'utilisation. Donc, ça c'était le départ. »

Pourtant si on en croit Claude Poher c'est lui qui aurait fait au Gegan cadeau de l'idée du Simovni. Par ailleurs dans la thèse qu'il passe en 1983 pour devenir ingénieur Cnes, Velasco n'évoque absolument pas le Simovni.

Lorsqu'on consulte la littérature ufologique, c'est à dire les bulletins ronéotés ou photocopiés publiés à la fin des années soixante-dix par les principaux groupes ufologiques

---

<sup>9</sup> Roger Shepard, in Roush, J. Edward (ed.), *Symposium on Unidentified Flying Objects. Hearings Before the Committee on Science and Astronautics, U.S. House of Representatives, Washington DC, U.S. Government Printing Office, 1968* ; Roger Shepard, in Haines, Richard F. (ed.), *UFO Phenomena and the Behavioral Scientist*, Metuchen, N. J. & London, The Scarecrow Press, 1979.

francophones, on découvre une autre histoire. Le Simovni serait une invention d'un ufologue, Dominique Caudron qui aurait essayé de le développer. D'après Dominique Caudron, il aurait écrit fin 1976 à Claude Poher, dont l'intérêt pour les ovnis était alors déjà bien connu. Il lui aurait présenté le principe du Simovni ainsi que les problèmes techniques qu'il rencontrait dans sa réalisation.

Les 14 et 15 octobre 1978, le Cecru se réunit à Dourdan. Le compte rendu de la réunion paraît dans le bulletin de la SPEPSE (Société Parisienne d'Etude des Phénomènes Spatiaux Etranges). Il est indiqué que Dominique Caudron a fait, le samedi 14 octobre en soirée, un exposé sur « le problème de l'information visuelle en ufologie » mais que le texte de son exposé n'est pas prêt et sera publié dans un numéro ultérieur, numéro qui bien entendu n'est jamais paru. Il s'agit d'un des premiers exposés détaillés de Caudron sur le Simovni.

Dans le bulletin Espace Information n° 14 publié par le Cnes au cours du 4<sup>e</sup> trimestre 1978, un dossier est consacré au Gepan sous le titre « Le GEPAN et l'étude du phénomène OVNI ». Dans la section consacrée à la « Structure actuelle » du groupe on peut lire le passage suivant : « Le groupe Simovni. Deux opticiens et un ingénieur travaillent à la réalisation d'un instrument d'optique qui sera utilisé sur le terrain pour aider à la reconstitution de l'observation du témoin. Le Simovni (contraction de simulateur optique d'OVNI) permettra de caractériser par des données numériques cette observation (forme, dimensions angulaires, couleurs, site, azimuth...) »

En février 1978, le Cnes publie une plaquette intitulée « Le GEPAN et l'étude du phénomène OVNI ». Plusieurs pages sont consacrées à décrire les « activités 1978 » du Gepan. Pages 19-21, la « structure actuelle du GEPAN » est détaillée. Ce passage commence ainsi : « Pour atteindre ces objectifs, le GEPAN a adopté une structure en sept groupes ; intervention rapide, prélèvement de traces, alerte radar, expertise, fichier national, analyses statistiques, Simovni. » Page 20, le lecteur en apprend un peu plus sur ce Simovni : « 7. Le groupe du Simovni. En vue de faciliter le recueil de certains paramètres caractérisant une observation d'OVNI (forme, dimensions angulaires, couleurs, site, azimuth...), le GEPAN envisage de mettre au point un appareillage optique. Celui-ci, dénommé Simovni (contraction de simulateur optique d'OVNI) sera utilisé sur le terrain et apportera une aide considérable aux enquêteurs. Il se présentera comme un boîtier, monté sur un trépied, à l'intérieur duquel on introduira des "diapositives" représentant diverses formes de différentes dimensions et couleurs qu'un système optique superposera au paysage observé par le témoin au travers d'un binoculaire.

Le témoin pourra modifier à volonté l'image et ainsi "simuler" son observations dont les principales caractéristiques apparaîtront aux enquêteurs sous la forme de données numériques. La tâche du témoin, comme celle des

enquêteurs, en sera grandement facilitée car le langage est souvent insuffisant pour décrire une observation insolite. Deux opticiens et un ingénieur sont affectés à ce projet. »

Le 28 octobre 1979, les ufologues réunis au sein du CECRU écrivent à Alain Esterle, alors chef du Gepan, au sujet de la question de la collaboration entre le Gepan et les groupes ufologiques privés. Les ufologues du Cecru auraient souhaité que le Gepan aide les ufologues dans la réalisation de certains projets, comme le Projet Magonia mis en place par Thierry Pinvidic (qui a en fait bien reçu l'aide du Gepan). Ils remarquent : « Il semble plutôt, à l'heure actuelle, qu'il [le GEPAN] attende d'en recueillir les résultats. Nous n'en voulons pour preuve que la récupération d'idées mises au point par les groupements privés, telles que : le Simovni (mis au point par Dominique Caudron), le stage de formation d'enquêteurs (présenté dans Approche, revue de la Sveps) » etc.

Dans sa réponse datée du 23 novembre 1979, Alain Esterle explique que le Gepan est un « observateur attentif et intéressé » du projet Magonia. « Pour le reste (nuancier, Simovni, groupes d'interventions rapides, théodolithe, tests psychologiques) il s'agit, au pire, d'un hommage du GEPAN à la clarté et au bien fondé de certaines idées formulées par les Groupements privés. Les procès en paternité sont toujours des épisodes sordides d'où personne ne sort grandi. » (Vaucluse Ufologie n° 15, décembre 1979).

Cette discussion avait donc eu lieu lorsque paraît dans le numéro 3 hors série d'Infoespace, la revue de la Sobeps, un article très critique de Dominique Caudron à l'égard d'une enquête du Gepan sur une observation faite à Luçon en Vendée. Après la critique factuelle de l'enquête, Caudron détaille un certain nombre de suggestions d'améliorations. C'est ainsi qu'il note que « les enquêteurs [du GEPAN] n'ont pas procédé à une véritable reconstitution, les témoins ayant dû payer de leur personne en reconstituant mentalement l'observation. » (p. 30) Il poursuit en faisant une suggestion : « Il aurait été beaucoup plus profitable de reconstituer réellement l'image de l'objet d'après leurs indications ; c'est-à-dire d'opérer à l'aide d'un simulateur. Un appareil sommaire forme l'image de l'objet grâce à un écran translucide éclairé par derrière où un cache découpe la silhouette de l'objet. L'aspect précis s'obtient grâce à un calque où figurent les détails de l'objet s'il y en a, un simple filtre donnant la couleur. On peut faire varier la netteté à l'aide d'un calque vierge placé devant l'ensemble cache-filtre, à la distance convenable. On contrôle la luminosité en faisant varier l'intensité de l'éclairage à l'aide d'une série de filtres neutres ou d'un rhéostat. (En corrigeant alors la température de couleur de façon idoine). Ce type de simulateur est facilement réalisable par un amateur mais n'est valable que pour des diamètres angulaires réduits. On le rend aisément

efficace pour les grands diamètres angulaires en plaçant l'image au foyer d'une lentille de Fresnel (loupe pleine page) et en renvoyant l'image à 90° par une simple vitre plane. On perfectionne encore le système en formant l'image de l'objet sur l'écran translucide à l'aide d'un objectif d'agrandisseur qui permet de faire varier les dimensions angulaires de façon continue, ainsi que la netteté par la mise au point, et la luminosité grâce au diaphragme. Le témoin observe alors en plein ciel une image optiquement à l'infini dont on peut faire varier les caractéristiques jusqu'à ce qu'il les reconnaisse comme celles de l'objet observé.

Il faut alors :

- se placer dans les mêmes conditions que l'observation initiale, en veillant au moindre détail.

- effectuer les mesures sur l'objet reconstitué (en n'oubliant pas des paramètres comme la luminance ou la saturation de la couleur) et demander au témoin la marge d'incertitude en reconstituant pour chaque paramètre les valeurs maximum et minimum compatibles avec les estimations du témoin. Exemple : pour le diamètre on prend les valeurs que le témoin commence à reconnaître comme supérieures ou inférieures à celles du diamètre estimé.

- Effectuer sur le témoin des tests d'estimation sur des phénomènes dont les paramètres sont connus.

On a alors éliminé l'influence des conditions d'observation et des erreurs systématiques, tout en connaissant l'incertitude des estimations. Une seule inconnue demeure : l'influence des émotions ressenties par le témoin lors de l'observation. Il importe donc de connaître leur importance, la fiabilité des mesures leur étant inversement proportionnelle.

Cette méthode peut paraître draconienne mais je l'emploie personnellement depuis la vague de 1974. Son inconvénient principal est qu'à employer une méthode trop perfectionnée, on finit par identifier le phénomène observé, ce qui n'incite pas tellement à publier les résultats de l'enquête. » (p. 30-32)

Question : quand ce texte a-t-il été rédigé ? Il est clair que la description technique la plus détaillée du Simovni se trouve non pas dans les plaquettes du Gepan mais dans ce texte de Caudron.

En 1979, Frantz Crébely de la Sveps (Société varoise d'Etude des Phénomènes spatiaux) interviewe Dominique Caudron pour le bulletin Approche de cette association. L'entretien paraît dans le n° 22 en 1980.

« - Je constate que tu as construit un certain type de matériel équivalent au Simovni du Gepan, mais avec des moyens financiers infiniment plus modestes..

- Mon idée fondamentale a consisté à éliminer les altérations dues à la transformation de l'information visuelle en information verbale, et à mesurer directement une

reconstitution optique du phénomène avec les mêmes paramètres que s'il s'agissait de l'objet réel.

- En quoi consiste le processus ?

- En suivant les indications du témoin, on s'efforce de reconstituer une image aussi similaire que possible de son observation ; le témoin vérifie lui-même cette similitude. Il faut prendre quelques précautions : par exemple, le témoin a tendance à reconnaître la première image, pourvu qu'elle ressemble vaguement à l'objet !

- Peux-tu nous décrire le matériel utilisé ?

- L'image lumineuse d'une source de lumière - la lampe de poche - est modifiée par un cache indiquant la forme de l'objet et un jeu de filtres colorés. L'effet de flou peut être obtenu avec une feuille de papier calque, et en faisant varier la distance, on obtient une variation du diamètre angulaire de l'objet. L'intensité de lumière correcte est ajustée par un rhéostat.

Pour un appareil plus perfectionné, on peut faire varier continûment taille et luminosité en formant l'image à l'aide d'un objectif d'agrandisseur muni d'un diaphragme ; cela permet de ne pas modifier la température de couleur. Dans ce cas, en projetant sur un écran translucide, la variation de mise au point permet l'impression de plus ou moins grande netteté. On peut alors présenter une image à l'infini en plaçant l'écran au foyer d'une lampe (lentille de Fresnel) ; l'image est enfin reflétée par une simple vitre qui permet de la reconstituer dans le paysage réel. »

Dans les Cahiers de l'AFIS publiés peu après le déclenchement d'une polémique autour du Gepan dans les pages de Science & Vie en 1980, le journaliste scientifique Michel Rouzé écrit avec un brin d'ironie p. 13 : « Les contribuables cartésiens apprendront avec plaisir que le GEPAN prépare un appareil spécial dit SIMOVNI (simulateur d'OVNI) pour aider les témoins dans leurs efforts de mémoire, et que les quatre mille brigades de gendarmerie (défense nationale oblige !) continuent à faire la chasse aux soucoupes volantes... »

Le 27 avril 1981, le Gepan publie sa note technique n° 3 et ne manque pas de relever le propos de Rouzé. On peut y lire : « Trop de biais peuvent déjà apparaître dans la perception que le témoin a du phénomène et la manière dont il peut en rendre compte au cours d'une reconstitution. M. ROUZE ne semble pas non plus se soucier de ces biais là, lorsqu'il invite les "contribuables cartésiens" à protester contre le fait que le GEPAN prépare un appareil spécial (dit SIMOVNI) Pour "aider les témoins dans leurs efforts de mémoire". Curieusement, il oublie au passage que de tels appareils d'enquêtes sont utilisés et recommandés par M. CAUDRON (Infoespace de décembre 1978) dont il apprécie tant la "rigueur scientifique. » (p. 68)

Le 7 septembre 2004, Claude Poher est interviewé sur la radio Ici et Maintenant. Voici un extrait de l'entretien consacré au Simovni :

D. de Plaige - À votre connaissance, personne n'a pratiqué le « Simovni » que vous leur aviez légué ?

C. Poher - Alors je ne sais pas. J'ai pas légué le Simovni, j'ai légué l'idée du Simovni. C'est un appareil compliqué à construire, parce que euh... il faut pas qu'il soit trop compliqué à manipuler, il faut que le témoin ait l'impression de regarder à travers quelque chose de... comme des lunettes, pas quelque chose de compliqué du tout du point de vue technique, et avec un jeu de miroirs on lui projette en fait une image d'une diapo sur le ciel. Je sais que ça a été fait par les deux opticiens travaillaient au GEPAN, dont mon successeur, et que c'était pas si simple que ça à faire, puisque ça a même pu servir de thèse, si vous voulez, pour un passage cadre. Donc c'est pas simple.

D. de Plaige - Vous parlez de Jean-Jacques Velasco ?

C. Poher - Oui, c'est ça.

D. de Plaige - Spécialiste en optique...

C. Poher - ...je pense qu'il a pu en faire une thèse parce que c'est un instrument complexe au point de vue optique.

D. de Plaige - Hum.

C. Poher - Alors je ne sais pas s'il a eu l'occasion de l'utiliser ou pas, ou si y a pas eu d'observations qui nécessitaient l'appareil. Il faut aussi avoir des observations rapprochées qui le nécessitent ; si c'est des observations lointaines, le Simovni sert à rien, si vous voulez.

Mais comme nous l'avons vu plus haut, dans la thèse de Velasco passée en 1983, aucun passage n'est consacré au Simovni.